

## Filandere Cantabile

Suzanne Jacob

---

Number 112, Spring 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14159ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Jacob, S. (2007). Filandere Cantabile. *Moebius*, (112), 9–12.

SUZANNE JACOB

*Filandere Cantabile*

I.  
Une heure dite, un lieu dit,  
Tu as rendez-vous avec sa face obscure  
Tu es seul, seule aiguille,  
Tu ne reconnais rien, ni toi,  
Mais tu peux tout  
Même reculer en brassant des affaires.

Chacun de tes regards, linge actif, bruit.

Elle trouve le fil du marbre,  
Tire et te découd,  
Cassant la marche arrière.

2.

Personne n'a vu le début  
où le ciel était plié dans l'œuf avec le feu  
où le feu était plié dans la mer avec le sable  
où le sable était plié dans la neige avec la ville  
où la ville était pliée dans ton oreille avec de l'eau  
où toute l'eau était pliée dans l'eau  
hors du visage le jour exige.

Personne n'a vu le début  
Afin que chacun se désentrave  
Afin qu'un seul, seule aiguille,  
Reste créé.

3.

À l'heure dite, au lieu dit,  
tu te montres mais personne n'apparaît.  
Tu en parles, mais personne ne le dit.  
Tu multiplies les gestes mais aucun acte n'en résulte.

Vide la main infestée de ce que tu fuis  
si tu dois apprendre ici qu'il y a décès  
mais non la mort.

4.

Tu poses ton front sur le fruit crû,  
ta main se descelle,  
tu renonces à ce que tu fuis  
pour apprendre ici qu'il y a décès mais non la mort.

Ta main délestée, ta main ouverte et déblayée  
palpe l'essor de l'eau  
qui sourd de ton nom divulgué.

5.

Rien ne tiendrait créé  
Sans la fureur de l'image  
qui te médite.  
Elle a broyé la flèche,  
Elle a dérouté l'éclipse,  
Elle a disloqué la foudre,  
laissant l'air libre,  
et du passage  
dans la mer feinte.

6.

Tout te revient à toi,  
la canne et la coiffe aussi bien,

tu peux tout puiser  
à même le néant qui t'aiguise.

Tu te montres et le monde apparaît,  
Tu en parles et tu entends qu'on le dit,  
Et tu sais les actes qui en résultent.

Aucun recommencement  
n'épuisera l'origine  
car tu restes créé.

Montréal, 1986